

**« Qu'est-ce  
en effet que  
cette surface  
colorée  
qui n'était pas  
là avant ?  
Je ne sais pas,  
n'ayant jamais  
rien vu  
de pareil.  
Cela semble  
sans rapport  
avec l'art, en  
tout cas si  
mes souvenirs  
de l'art  
sont exacts. »**

SOMMAIRE	4	<b>Revoir ; au-revoir</b>	par LAURENT BUSINE
	18	<b>Derek Jarman, <i>Blue</i></b>	par JULIEN FOUCART
	40	<b>La couleur tombée du ciel</b>	par DENIS GIELEN
	80	<b>Mirosław Balka, <i>Comment c'est</i></b>	par YOANN VAN PARYS
	102	<b>Edvard Munch. Les fantômes existent-ils ?</b>	par ANNE DELVINGT

ICONOGRAPHIE

Fra Angelico	David Fincher	George Lucas
Mirosław Balka	General Idea	Edvard Munch
Vincent Beaurin	Johan Wolfgang von Goethe	Friedrich Wilhelm Murnau
Samuel Beckett	Nan Goldin	Bruce Nauman
Théodore de Bèze	Félix González-Torres	Isaac Newton
Sandro Botticelli	Hans Hartung	Frank R. Paul
Vittore Carpaccio	Derek Jarman	Giuseppe Penone
Marcel Duchamp	Mike Kelley	Pablo Picasso
Albrecht Dürer	Yves Klein	Bram Van Velde...
Patrick Everaert	Edwin Land	

Stimulée par le dixième anniversaire du MAC's, par le récent classement du site du Grand-Hornu au rang de « Patrimoine mondial de l'humanité » par l'Unesco, la revue DITS, qui en est à sa dixième année d'activité avec seize numéros publiés, revivifie sa formule éditoriale en modifiant le principe thématique qui lui a valu d'aborder l'art contemporain, mais aussi d'autres disciplines visuelles (comme la danse, le théâtre ou encore le cinéma), à travers des notions aussi disparates que celles de geste, de voyages, de poésie, de simulacre, de violence, de répétition ou encore de familles. La diversité des « sujets familiers et d'actualité » inscrits aux sommaires, l'intérêt manifeste des lecteurs, abonnés ou occasionnels, de même que les propositions de plus en plus nombreuses d'articles, nous autoriseraient (et même nous encourageaient) à poursuivre dans cette direction, mais au risque que ce rythme gai devienne une ennuyeuse routine. De plus, cet éclectisme auquel nous tenons exposait visiblement la revue à quelques redites puisque, comme on sait, tout est dans tout et qu'un geste, par exemple, peut être un simulacre, la poésie une sorte de voyage, la répétition une forme de violence (souvenons-nous du supplice de Sisyphe), etc. D'où cette évidence qu'il fallait rompre l'enfillement *a priori* infini des substantifs et ne plus progresser horizontalement à travers la matière artistique le long d'un azimut thématique.

L'option retenue fut de faire dériver désormais chaque numéro non plus d'un terme général, mais d'une proposition singulière, laquelle aura la forme complexe et parfois énigmatique d'une citation (commentaire, poème, chanson, slogan...); manière d'en revenir à la définition du « dit ». Par conséquent, les thèmes de cette « parution nouvelle » du DITS ne sortiront pas de nulle part, mais plutôt de la mémoire ou de la bibliothèque de l'un ou l'autre amateur de belles formules, de celles qui marquent les esprits par leur élégance et leur profondeur. Nous devons à Laurent Busine, directeur de la publication, d'avoir engagé l'échange en épinglant cette réflexion curieuse de l'écrivain Samuel Beckett à propos de la peinture de Bram Van Velde : *« Qu'est-ce en effet que cette surface colorée qui n'était pas là avant ? Je ne sais pas, n'ayant jamais rien vu de pareil. »* x

Luciano Fabro, *Sisifo*,  
marbre gravé (57 x 97 cm)  
et farine, 1993.  
Collection particulière.  
Vue de l'exposition  
*Sisyphe, Le jour se lève*,  
Musée des Arts  
Contemporains  
au Grand-Hornu, 2006.  
Photo : Philippe De Gobert.



[fig 5] Nan Goldin, *Gotscho Kissing Gilles*, photographie couleur, Paris, 1993. © Sabam Belgium 2012.



*“J’entends les voix de mes amis disparus / L’amour est la vie qui dure toujours / La mémoire de mon cœur se tourne vers vous / David. Howard. Graham. Terry. Paul”*, entend-on dans le film *Blue*.

Alors que Derek Jarman choisit de se passer de la représentation pour évoquer le désastre où mène le sida, Nan Goldin en donne à travers cette photographie une image réaliste. Gotscho embrasse Gilles sur son lit de mort. L’art de Nan Goldin est le journal intime de sa vie. Elle déclare n’avoir pas pensé à Gilles comme une personne atteinte du sida. Sans excès de mise en scène ou de pathos, elle réussit avec beaucoup de tendresse et d’empathie une image qui parle du sentiment universel de tristesse devant la mort.

[fig. 6] General Idea, *Blue (Cobalt) PLA©EBO* [a.k.a *Blue (Mazarine) PLA©EBO*], installations, fibre de verre, émail, 85 x 213,3 x 85 cm, 1992. Vue de l'installation, Galerie Montenay, Paris, 1992. Courtesy the Estate of General Idea / Frédéric Giroux.



*“Le plus dur, c’est les médicaments. Certains sont amers, d’autres trop gros. J’en prends environ une trentaine par jour, un laboratoire chimique ambulante. Ils me donnent des haut-le-cœur quand je les avale (...)”*, explique Derek Jarman dans le film *Blue* au sujet de son traitement contre le sida.

En 1987, le collectif canadien General Idea s’intéresse au désastre sanitaire et social que constitue le sida et développe des *placebo*, installations de gélules en fibre de verre. En ce début des années 1990, les conséquences de la maladie sont dramatiques; les médicaments sont nombreux et loin d’être efficaces. Dans une forme d’activisme comparable à l’art engagé de Derek Jarman, les trois artistes de General Idea (deux d’entre eux succomberont de la maladie) emploient le terme « placebo » pour désigner ces sculptures dans le but de dénoncer l’enrichissement des laboratoires à l’éthique douteuse. Les trois gélules géantes disposées sur le sol sont données à voir comme des tombes.



## La couleur tombée du ciel

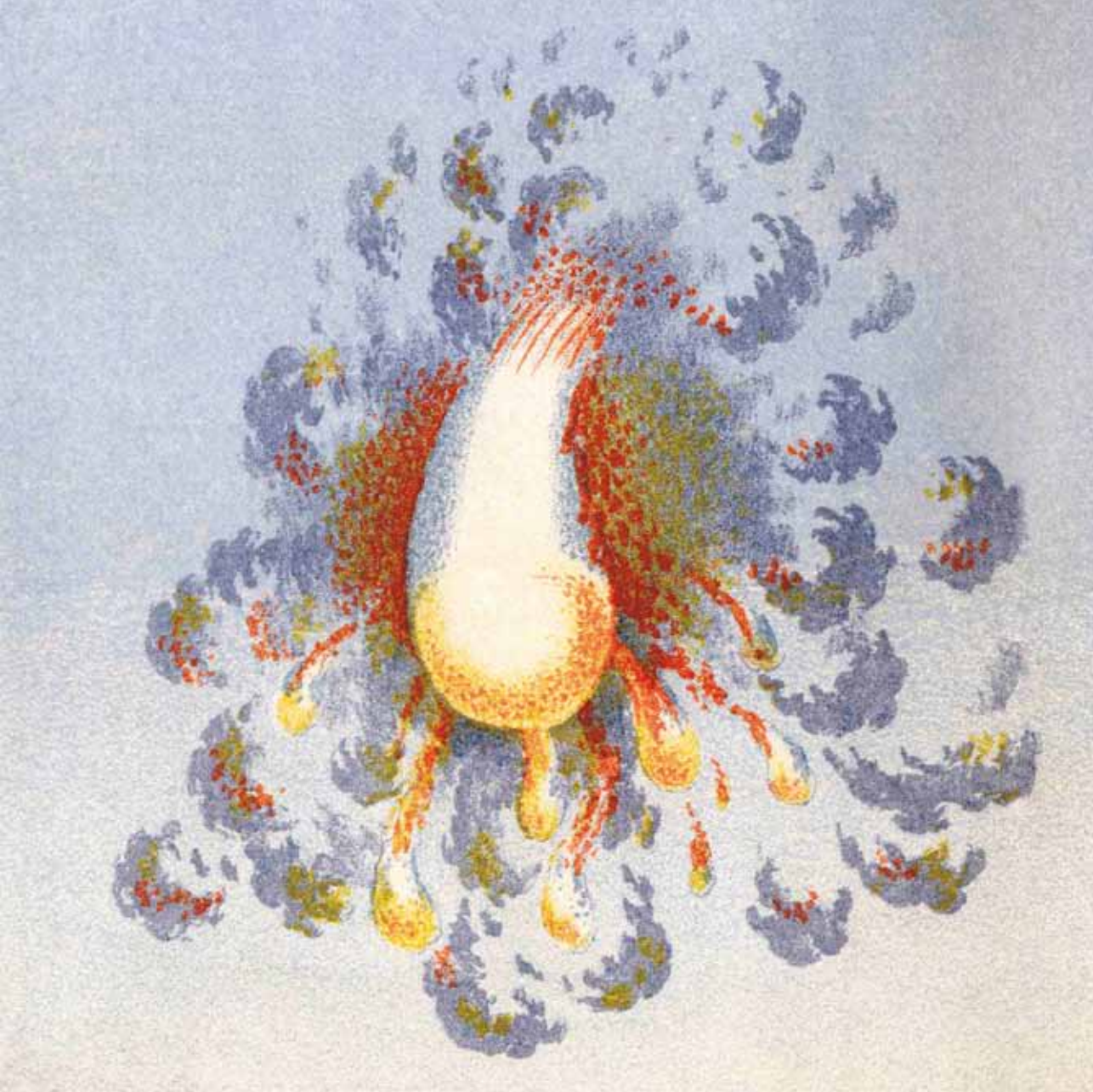
“La couleur, qui rappelait celle des raies du spectre étrange du météorite, était presque indescriptible ; ce fut seulement par analogie qu'on parla de couleur”.

[H. P. Lovecraft, *La couleur tombée du ciel*, 1927]

Texte de  
Denis Gielen

Dans *La couleur tombée du ciel*, récit fantastique publié en 1927, l'écrivain américain H. P. Lovecraft concevait l'apparition sur Terre d'une nouvelle couleur, d'un rayonnement lumineux jusqu'alors inconnu de l'humanité. L'histoire se déroule à la fin du 19<sup>e</sup> siècle ; dans un coin reculé du Massachusetts, près d'Arkham<sup>1</sup>, un phénomène surnaturel, d'ordre cosmique, se produit. Une vallée est irradiée par une mystérieuse matière globulaire contenue dans une météorite. Celle-ci est tombée à proximité d'une ferme, dans un puits désormais contaminé. Le rayonnement de cette lumière venue des confins de l'espace et inconnue des scientifiques a pour effet morbide de dérégler progressivement, telle une substance virale ou radioactive, la vie

des habitants ainsi que la nature de toute la région. Envahie de façon spectaculaire par cet *alien* d'un genre nouveau, la vallée se transforme en un sinistre désert et a été rebaptisée depuis la « lande foudroyée ». La nouvelle couleur a un impact également néfaste sur la population : les gens meurent ou deviennent fous. Puis, tout aussi mystérieusement qu'elle était apparue, l'innommable couleur s'en retourne, comme une fusée, d'où elle était venue. Avec l'intuition profonde de ce qu'est une image forte, l'auteur conçoit enfin que la « couleur tombée du ciel », après son apparition et sa disparition, puisse *revenir*, comme une image fantôme qui hante la mémoire et le paysage ; puisqu'elle continue à luire au fond du puits, telle la Vérité cachée.



Chute de la météorite  
Knyahinya en Ukraine  
le 9 juin 1866.  
Collection Musée de  
la Minéralogie, Strasbourg.



[fig 1] Couverture du magazine  
*Amazing Stories*, n°18, septembre  
1927. Illustration de Frank R. Paul.



Écrite par H. P. Lovecraft en mars 1927, la nouvelle *The Colour Out of Space* est publiée par Hugo Gernsback, six mois plus tard, dans son magazine mensuel de science-fiction *Amazing Stories*. La couverture de ce 18<sup>e</sup> numéro qui met en avant H.G. Wells, l'un des pères de la science-fiction, est réalisée par Frank R. Paul avec une illustration typique des *pulps* américains de cette époque.

[fig. 2] Couverture du livre de  
H. P. Lovecraft, *La couleur tombée  
du ciel*, Paris, Éditions Denoël, 1954.



*The Colour Out of Space* est traduit en français pour la première fois par Jacques Papy et publié en 1954 par les Éditions Denoël dans la collection « Présence du futur ». Pour des raisons éditoriales, la fin de l'histoire originale est amputée et n'est réintégrée qu'en 1991, à l'occasion d'une nouvelle traduction des œuvres de Lovecraft publiée par Robert Laffont. Cette nouvelle version est à nouveau publiée sous le titre *La couleur tombée du ciel*, qui traduit maladroitement la puissance d'évocation de cette « couleur hors de l'espace ».

Au cours de l'histoire de l'art, les peintres ont à plusieurs reprises représenté des mondes entièrement gris, ou du moins ternes. Lorsqu'il était cubiste, Marcel Duchamp s'est amusé à obtenir cet effet de « grisaille » en peignant sous la lumière artificielle d'une lampe à gaz. Par la suite, le Bec Auer qu'il utilisa pour ce faire fut réintroduit dans *État donné* : 1° *La chute d'eau*, 2° *Le gaz d'éclairage* (1944-1968), son œuvre testamentaire.

[fig 21] Léonard de Vinci, *Draperie pour une figure assise*, détrempe, pinceau (dessin), rehauts de blanc, 26,6 x 23,3 cm, 1470. Paris, Musée du Louvre, D.A.G.

© RMN (Musée du Louvre) / Thierry Le Mage.

[fig 22] Piet Mondrian, *L'Arbre gris*, huile sur toile, 79,7 x 109,1 cm, 1911. La Haye, Gemeentemuseum.



[fig 23] Marcel Duchamp, *Portrait de joueurs d'échecs*, huile sur toile, 100,6 x 100,5 cm, 1911. Philadelphia Museum of Art. The Louise and Walter Arensberg Collection, 1950 © Succession Marcel Duchamp / Sabam Belgium 2012.

[fig 24] Marcel Duchamp, *Étant donnés* :  
1° *La chute d'eau*, 2° *Le gaz d'éclairage*, technique mixte : porte en bois, brique, velours, bois, cuir extensible sur une armature métallique, brindilles, aluminium, fer, verre, Plexiglas, linoléum, coton, lumière électrique, réverbère (Bec Auer), moteur, etc., 242, 6 x 177, 8 cm, 1946-1966. Philadelphia Museum of Art. Gift of the Cassandra Foundation, 1969. © Succession Marcel Duchamp / Sabam Belgium 2012.

